



## La diplomatie du bambou : L'idylle Chine-Asie du Sud-Est

Les liens de Pékin avec les pays qui font désormais partie de l'ANASE ont tendance à se plier à la manière des bambous : doux, intelligents, persistants et durables.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 12 novembre 2022

Région : [Asie](#)

Thème: [Économie](#), [Histoire](#) et [Géopolitique](#)

L'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) monopolise les projecteurs de l'Asie et de l'hémisphère Sud pendant pas moins de dix jours, cette semaine et la suivante, à l'occasion d'une série de sommets régionaux et internationaux.

Première étape, Phnom Penh pour le 25ème sommet Chine-ANASE, le 25ème sommet de l'ANASE Plus Trois (APT) et le 17ème sommet de l'Asie de l'Est, jusqu'à dimanche.

La semaine prochaine, ce sera Bali pour le Groupe des Vingt, puis Bangkok pour le sommet de l'APEC (Coopération économique Asie-Pacifique).

Il n'est donc pas surprenant que les diplomates de toute l'Asie du Sud-Est s'intéressent à la gouvernance mondiale et à l'entrée dans le « moment asiatique », comme le dit le ministre chinois des Affaires étrangères Wang Yi. C'est un moment qui pourrait durer un siècle, voire plus.



*Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi.*

*Photo : Wikimedia Commons*

En parallèle, la diplomatie chinoise a, comme on pouvait s'y attendre, le vent en poupe. Le Premier ministre Li Keqiang – qui quittera ses fonctions en mars prochain, après deux mandats – est à la tête de la délégation de Pékin au Cambodge après deux interactions clés en Asie du Sud-Est : la visite du dirigeant vietnamien Nguyen Phu Trong en Chine et la visite du vice-Premier ministre chinois Han Zheng à Singapour.

Tout cela s'inscrit dans le schéma d'une intégration croissante entre la Chine et l'Asie du Sud-Est. Depuis 2020, l'ANASE est le premier partenaire commercial de la Chine. La Chine est le premier partenaire commercial de l'ANASE depuis 2009. Le commerce total Chine-ANASE a atteint 878 milliards de dollars en 2021, contre 686 milliards de dollars en 2020. Il était de 9 milliards de dollars en 1991. Les investissements Chine-ANASE s'élevaient à plus de 340 milliards de dollars en juillet dernier, selon le ministère du Commerce à Pékin.

Les intérêts convergent en particulier vers l'approfondissement du RCEP (Regional Comprehensive Economic Partnership), le plus grand accord commercial de la planète. Cela se traduit dans la pratique par une intégration plus étroite des chaînes d'approvisionnement, la connectivité des infrastructures et la construction d'un nouveau corridor commercial international terre-mer.

Il n'est donc pas étonnant que tous les slogans de ces dix jours de sommets reflètent une intégration plus étroite. Le thème de l'ANASE pour 2022 est « ANASE A C T : relever les défis ensemble ». Les Indonésiens ont défini le G20 comme « Se relever ensemble, se relever plus fort ». Et les Thaïlandais ont défini l'APEC comme « Ouvrir. Connecter. Équilibrer ».

## **Maintenant, pliez ce bambou**

Le timing est essentiel. Après que le Congrès du Parti communiste a défini les paramètres de la « modernisation pacifique » et la manière dont Pékin va développer la mondialisation 2.0 avec des caractéristiques chinoises, la diplomatie était prête à passer à l'offensive. Et pas seulement en Asie du Sud-Est.

En ce qui concerne l'Asie du Sud, Pékin a accueilli le Premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif. Peu importe qui détient le pouvoir à Islamabad, le Pakistan reste stratégiquement crucial, avec le Corridor économique Chine-Pakistan (CPEC) qui relie l'océan Indien occidental, le golfe Persique, la mer Rouge et, au-delà, l'Europe.

Le Pakistan ne peut pas être laissé à l'implosion sous de sévères contraintes financières. Il n'est donc pas étonnant que Xi Jinping ait promis que « *la Chine continuera à faire de son mieux pour aider le Pakistan à stabiliser sa situation financière* ».



*Le Premier ministre pakistanais Shehbaz Sharif en visite à Pékin. Photo : Creative Commons*

Ils ont été très précis sur le CPEC : Les priorités sont la construction d'infrastructures auxiliaires pour le port de Gwadar en mer d'Arabie et la modernisation du projet de chemin de fer circulaire de Karachi.

Concernant l'Afrique, Pékin a accueilli le président tanzanien Samia Suluhu.

Pékin invite constamment les dirigeants africains à discuter du commerce et des investissements dans un format « Sud-Sud ». Il n'est donc pas étonnant que les Chinois soient réceptifs à leurs idées et à leurs besoins dans une mesure qui est absolument hors de question en Occident.

Le partenariat Chine-Tanzanie est désormais un « partenariat stratégique global de coopération ». C'est très significatif, car la Tanzanie se trouve désormais au même niveau que le Vietnam et le Cambodge, ainsi que le Kenya, le Zimbabwe et le Mozambique, dans la hiérarchie ultra-complexe de « l'amitié » chinoise. La Tanzanie est d'ailleurs une source cruciale de soja.

En ce qui concerne l'Europe, Pékin a reçu le chancelier allemand Olof Scholz pour une visite éclair, à la tête d'une caravane de dirigeants d'entreprise. Pékin ne « sauvera » peut-être pas Berlin de la situation difficile dans laquelle elle se trouve actuellement ; au moins, il est clair que les entreprises allemandes n'opteront pas pour le « découplage » avec la Chine.

Il est essentiel de rappeler que le Vietnam, le Pakistan et la Tanzanie sont tous des partenaires clés de l'initiative Ceinture et Route (BRI). Et il en va de même pour l'Allemagne : La vallée de la Ruhr est le terminal privilégié de Ceinture et Route dans l'Union européenne.

Tout cela laisse la Quadrilatérale, l'AUKUS, le « Cadre indo-pacifique » et les « Partenaires pour un Pacifique bleu » – différentes dénominations de l'isolement/diabolisation de la Chine – à la traîne. Sans parler de la volonté impériale d'imposer le « découplage ».

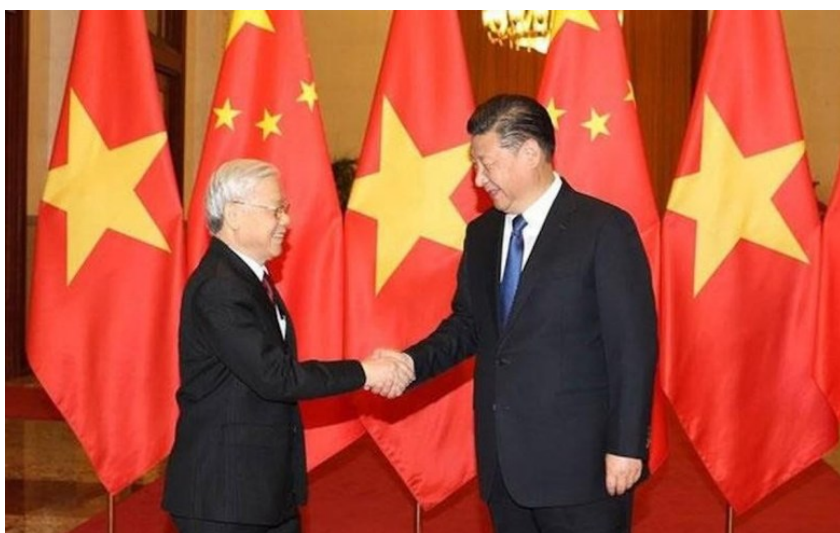
Pékin connaît parfaitement le rôle de Singapour en tant que nœud financier/technologique essentiel de l'Asie du Sud-Est. D'où la signature de 19 accords bilatéraux, certains liés à la haute technologie.

Mais pour ce qui est de l'image, le visiteur clé a peut-être été le Vietnam. Oubliez les tensions en mer de Chine méridionale. Pour Pékin, ce qui compte, c'est que Nguyen Phu Trong soit venu en visite immédiatement après la conférence du Parti communiste – faisant ainsi écho à un système d'hommage vieux de plusieurs siècles. Hanoi n'a peut-être aucun intérêt à être stratégiquement dominé par Pékin. Mais faire preuve de respect – et de neutralité – est la voie diplomatique asiatique à suivre.

Trong a tenu à souligner que *« le Vietnam considère sa coopération amicale avec la Chine comme la première priorité de sa politique étrangère »*.

Cela ne signifie pas nécessairement que Hanoi privilégie Pékin par rapport à Washington. La signification de « première priorité » semble être claire : la Chine et le Vietnam ont convenu de donner un coup d'accélérateur aux travaux sur le code de conduite pour la mer de Chine méridionale. Il s'agit également d'une priorité essentielle pour la Chine, car le processus reste une question interasiatique, sans la prévisible « ingérence étrangère ».

C'est Trong lui-même qui a eu l'idée fascinante de la « diplomatie du bambou » : douce, intelligente, persistante et résolue. Ce concept peut être facilement appliqué à l'ensemble des relations entre la Chine et l'Asie du Sud-Est.



*Nguyen Phu Trong rencontre Xi Jinping lors d'une précédente visite. Photo : VNA*

## **Le tour du jargon**

Cette semaine, à Phnom Penh, des discussions sérieuses ont lieu sur l'approfondissement du RCEP, les problèmes liés à l'alimentation et à l'énergie et l'accélération des négociations de ce qui est présenté comme la version 3.0 de la zone de libre-échange Chine-ANASE.

Tout cela implique une question clé : l'interconnexion des projets de la BRI et des « Perspectives de l'Indo-Pacifique » de l'ANASE – une série de stratégies de développement de l'ANASE.

L'interminable saga du train à grande vitesse reliant la province du Yunnan, dans le sud de la Chine, à Singapour, en est un bon exemple.

La construction de la section thaïlandaise a été proposée avant même celle de la section laotienne. Pourtant, le tronçon Kunming-Vientiane a été prêt en un temps record – et roule – tandis que les Thaïlandais n'ont cessé de marchander et de se perdre dans la corruption et les luttes intestines : Au mieux, seule une partie de leur section sera terminée en 2028.

Il en va de même pour la Malaisie et Singapour qui n'ont toujours pas trouvé d'accord. C'est le cas d'un corridor de connectivité clé à travers l'Asie du Sud-Est, entravé par des problèmes internes et bilatéraux. Parallèlement, la construction de la ligne ferroviaire à grande vitesse Jakarta-Bandung n'a connu que quelques difficultés.

Bien que la Chine et l'ANASE aient établi un partenariat stratégique global officiel en 2021, plusieurs projets clés de la BRI sont intimement liés à l'Asie du Sud-Est. Après tout, Xi Jinping a lancé le concept de la Route de la soie maritime à Jakarta il y a plus de neuf ans.

Il en va de même pour la résolution des problèmes apparemment insolubles de la mer de Chine méridionale. La déclaration sur la conduite des parties en mer de Chine méridionale a été signée par Pékin et l'ANASE il y a 20 ans.

En termes géopolitiques, l'hydre à 10 têtes de l'ANASE est une bête unique : un laboratoire vivant de coexistence pacifique – civilisationnelle.

Le commerce a toujours été l'arme secrète. La route a toujours été à double sens entre la Chine et l'Asie du Sud-Est. L'histoire nous apprend que la volonté des dirigeants de l'Asie du Sud-Est de se soumettre – même symboliquement – à la Chine explique la prédominance de la philosophie « Faites du commerce, pas la guerre ».

La principale exception est le Vietnam, occupé par la Chine de 111 avant J.-C. à 963-979 après J.-C.. Mais même si le Vietnam est devenu indépendant de la Chine il y a un millénaire, il est toujours resté profondément influencé par la culture chinoise. En revanche, les Chinois qui ont été assimilés à la culture thaïlandaise ont abandonné le confucianisme et ont fini par adopter les rituels de la cour indienne.

Parallèlement, comme l'a toujours fait remarquer le professeur Wang Gungwu à Singapour, payer un tribut et demander la protection des dynasties impériales chinoises n'a jamais signifié que Pékin pouvait faire ce qu'il voulait en Asie du Sud-Est.

Dans la conjoncture géopolitique incandescente actuelle, la Chine ne souhaite absolument pas jouer à diviser pour mieux régner en Asie du Sud-Est. Les planificateurs stratégiques

chinois semblent avoir compris que l'ANASE est porteuse d'un important pouvoir d'influence qui permet d'aplanir le jeu des grandes puissances en Asie du Sud-Est, en offrant une plateforme permettant à tous de s'engager les uns envers les autres.

Personne ne semble se méfier de l'ANASE. Cela explique également pourquoi les Asiatiques du Sud-Est ont inventé une série d'acronymes qui saluent essentiellement la coopération – de l'ASEM et de l'ANASE+3 à l'APEC.

Il est donc éclairant de se rappeler que « *la Chine est prête à s'ouvrir aux pays de l'ANASE* », comme l'a dit Xi lui-même lorsqu'il a lancé la Route de la soie maritime à Jakarta en 2013. « *La Chine s'engage à renforcer la connectivité avec les pays de l'ANASE* » – et « *la Chine proposera la création d'une banque asiatique d'investissement dans les infrastructures qui donnerait la priorité aux besoins des pays de l'ANASE* ».

Les relations bilatérales entre la Chine et chacun des 10 membres de l'ANASE peuvent comporter leurs propres complications particulières. Mais il semble y avoir un consensus sur le fait qu'aucun bilatéral ne déterminera l'avenir des relations entre la Chine et l'Asie du Sud-Est.

Les discussions qui ont eu lieu cette semaine à Phnom Penh et la semaine prochaine à Bali et à Bangkok semblent indiquer que l'Asie du Sud-Est a exclu l'un ou l'autre extrême : rendre hommage à la Chine ou la diaboliser.

Dans toute l'Asie du Sud-Est, la diaspora chinoise est désignée de manière informelle depuis des décennies comme « l'internet bambou ». La même métaphore s'applique à la diplomatie entre la Chine et l'Asie du Sud-Est : Il faut suivre la voie du bambou. Douce, intelligente, persistante – et durable.

**Pepe Escobar**

Article original en anglais :



**[Bamboo Diplomacy: The China-Southeast Asia Romance](#)**

Cet article en anglais a été publié initialement par [Asia Times](#)

traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca  
Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2022

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)